

N° 75-001-XIF au catalogue



L'EMPLOI ET LE REVENU EN

PERSPECTIVE

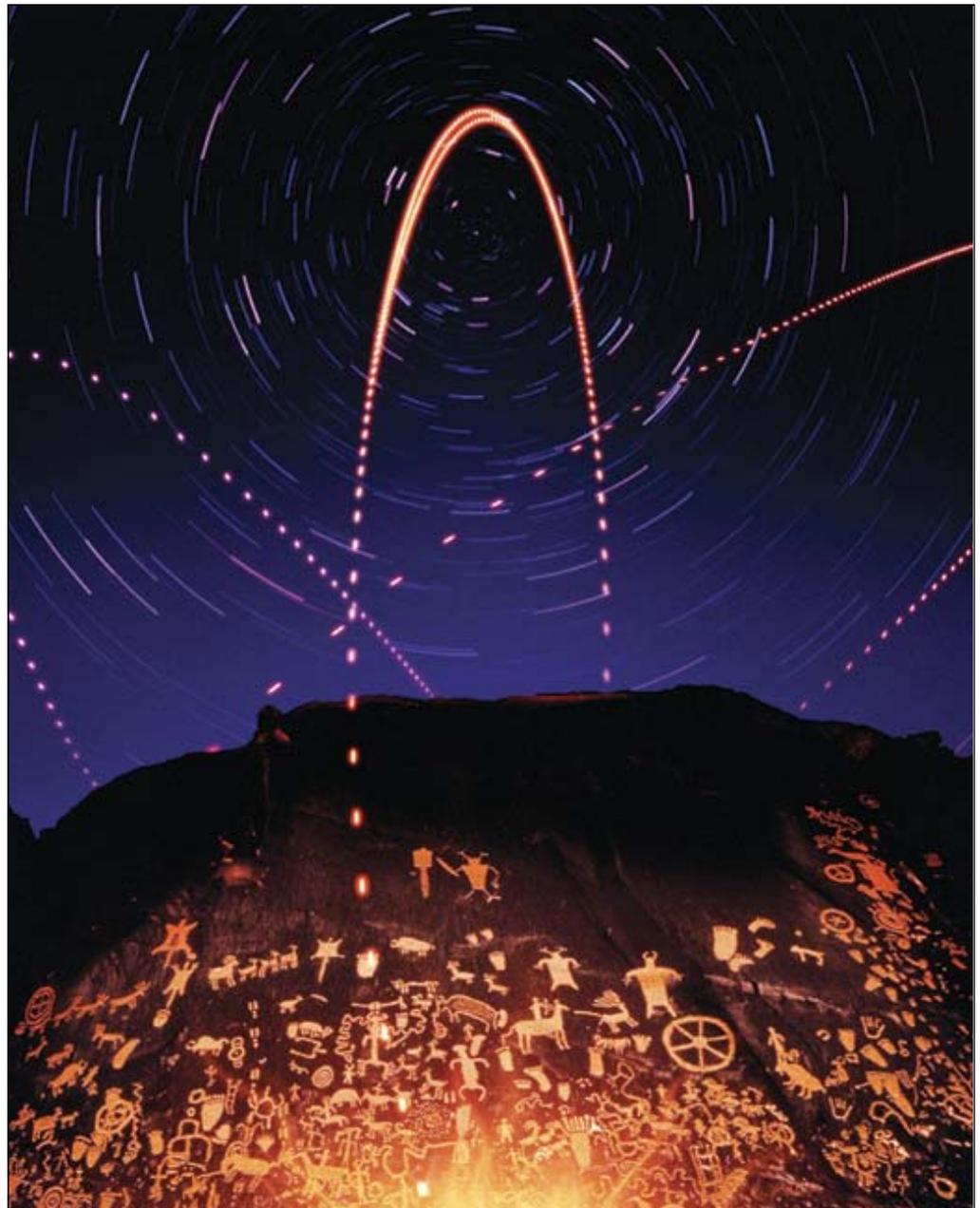
NOVEMBRE 2002

Vol. 3, n° 11

■ LES GAINS CUMULATIFS
CHEZ LES JEUNES
TRAVAILLEURS

■ LES GAINS AU FIL
DU TEMPS

■ LE REVENU ET LA
RICHESSSE



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

À votre service...

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : *L'emploi et le revenu en perspective*, 9-A6, Jean-Talon, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-4608; courriel : perspective@statcan.ca).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Renseignements concernant le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 700-1033
Télécopieur pour le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 889-9734
Renseignements par courriel	infostats@statcan.ca
Site Web	www.statcan.ca

Normes de service au public

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer sans frais avec Statistique Canada au 1 800 263 1136.

L'emploi et le revenu en perspective

(n° 75-001-XIF au catalogue; also available in English: *Perspectives on Labour and Income*, Catalogue no. 75-001-XIE) est publié trimestriellement par le ministre responsable de Statistique Canada. ©Ministre de l'Industrie, 2002. ISSN : 0843-4565.

Prix : 5 \$CAN l'exemplaire, 48 \$CAN pour un abonnement annuel. Les prix ne comprennent pas les taxes de ventes.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada, K1A 0T6.

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
-	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
p	préliminaire
r	rectifié
x	confidentiel
E	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié

Faits saillants

Dans ce numéro

■ Les gains cumulatifs chez les jeunes travailleurs

- Entre 1988 et 1999, les hommes nés au Canada âgés entre 26 et 35 ans ont touché 246 500 \$ en salaires et traitements (en dollars de 1999), soit 40 000 \$ de moins que leurs homologues au cours de la période de 1973 à 1984. Leurs salaires et traitements cumulatifs ont baissé de plus de 75 000 \$ au cours des périodes de 1973 à 1984 et de 1988 à 1999.
- Les femmes du même âge nées au Canada ont accumulé 172 000 \$ entre 1988 et 1999, une hausse de 20 000 \$ par rapport à la période de 1973 à 1984. Les salaires et traitements cumulatifs des jeunes immigrantes sont demeurés inchangés à 176 000\$.
- La diminution des revenus cumulatifs (salaires et traitements plus les revenus de travail indépendant) des jeunes hommes est un facteur important de la diminution de la richesse médiane des unités familiales. La richesse médiane des jeunes familles (âgés de 26 à 35 ans) nées au Canada ou immigrantes a diminué de 8 000 \$ et de 23 000\$ respectivement. La baisse plus marquée des revenus cumulatifs chez les jeunes immigrants correspond à une baisse de la propriété chez ces derniers.
- La dette des étudiants a joué seulement un rôle mineur. Entre 1982 et 1995, les sommes moyennes dues au moment de l'obtention du diplôme par les titulaires de baccalauréats ont augmenté d'environ 4 000 \$ seulement (en dollars de 1999). Ceci représente moins d'un dixième de la baisse des revenus cumulatifs des jeunes hommes nés au Canada au cours des périodes de 1973 à 1984 et de 1988 à 1999.

■ Les gains au fil du temps

- La variation globale des gains corrigés selon l'âge a beaucoup augmenté (13 %) chez les hommes entre les périodes de 1982 à 1989 et de 1990 à 1997 (Graphique A). Par comparaison, l'augmentation chez les femmes a été très modeste (1,5%).

■ Le revenu et la richesse

- Le groupe des moins de 25 ans apparaît comme celui le plus pauvre en terme de richesse nette (1 800 \$) et de revenu après impôts (12 600 \$), probablement parce que ce groupe est formé largement d'étudiants ou de jeunes travailleurs peu qualifiés.
- La dette atteint son point culminant entre 35 et 49 ans mais diminue rapidement par la suite, ce qui a pour effet d'accroître la richesse nette très rapidement. Le revenu passe de 33 000 \$ à 42 100 \$ (+ 28 %), et la richesse nette fait plus que tripler passant de 28 100 \$ à 86 500 \$ (+208 %).
- Après celui des 25 ans et moins, le groupe des personnes âgées de 65 ans et plus est le plus pauvre en terme de revenu après impôts. Le revenu passe de 39 300 \$ à 24 400 \$. Par contre, les dettes sont désormais presque inexistantes.

Perspective

L'EMPLOI ET LE REVENU EN

PERSPECTIVE

LA REVUE PAR EXCELLENCE

sur l'emploi et le revenu
de Statistique Canada

Oui, je désire recevoir L'EMPLOI ET LE REVENU EN PERSPECTIVE
(N° 75-001-XPf au catalogue).

Nous vous offrons encore plus!

Une réduction de 20 %
sur un abonnement de 2 ans!
Seulement 92,80 \$ (taxes en sus)

Une réduction de 30 %
sur un abonnement de 3 ans!
Seulement 121,80 \$
(taxes en sus)

Abonnez-vous aujourd'hui à L'emploi et le revenu en perspective!



ENVOYEZ À

Statistique Canada
Gestion de la circulation
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario)
Canada, K1A 0T6



COMPOSEZ

1 800 267-6677
Utilisez votre carte VISA
ou MasterCard. De l'extérieur
du Canada et des États-Unis
et dans la région d'Ottawa,
composez le (613) 951-7277.



TÉLÉCOPIEZ AU

1 800 889-9734
(613) 951-1584

*Veillez ne pas envoyer de confirmation pour
les commandes faites par téléphone/télécopieur.*



COURRIEL

order@statcan.ca

MODALITÉS DE PAIEMENT (cochez une seule case)

Veuillez débiter mon compte : MasterCard VISA

N° de carte _____

Signature _____ Date d'expiration _____

Détenteur de carte (en majuscules s.v.p.) _____

Paiement inclus _____ \$

N° du bon de commande _____

Signature de la personne autorisée _____

Nom _____

Entreprise _____ Service _____

Adresse _____ Ville _____ Province _____

Code postal () Téléphone () Télécopieur ()

N° au catalogue	Titre
75-001-XPf	L'emploi et le revenu en perspective

LES PRIX NE COMPRENNENT PAS LES TAXES DE VENTES.
Les clients canadiens ajoutent la TPS de 7% et la TVP en vigueur ou la TVH.
N° de TPS R121491807.
Le chèque ou mandat-poste doit être établi à l'ordre du *Receveur général du Canada.*
PF 097042

Abonnement	Canada (\$ CA)	Quantité	Total \$ CA
1 an	58,00		
2 ans	92,80		
3 ans	121,80		
Total			
TPS (7%) - (clients canadiens seulement, s'il y a lieu)			
TVP en vigueur (clients canadiens seulement, s'il y a lieu)			
TVH en vigueur (N.-É., N.-B., T.-N.)			
Frais de port : États-Unis 24 \$ CA, autres pays 40 \$ CA			
Total général			

BON DE COMMANDE

Les gains cumulatifs chez les jeunes travailleurs

René Morissette

LE MARCHÉ DU TRAVAIL s'est modifié de façon marquée au cours des trois dernières décennies. Les jeunes d'aujourd'hui fréquentent l'école plus longtemps que ceux du milieu des années 70. Les jeunes hommes qui ne fréquentent pas l'école sont moins susceptibles d'avoir un emploi à temps plein, et pendant une grande partie des années 90, ceux qui travaillaient à temps plein à longueur d'année ont touché une rémunération plus faible que ceux qui étaient dans la même situation au milieu des années 70. Par contre, les jeunes femmes qui ne fréquentent pas l'école sont généralement plus susceptibles d'avoir un emploi à temps plein que les jeunes femmes qui étaient dans la même situation il y a trois décennies, et nombre de celles qui travaillent à temps plein à longueur d'année reçoivent une rémunération plus élevée.

Même si les changements qui ont touché la rémunération *annuelle* de divers groupes de travailleurs au cours des trois dernières décennies ont été bien documentés (Morissette, Myles et Picot 1994; Beach et Slotsve 1996; Heisz, Jackson et Picot 2002), on n'a pas étudié l'effet combiné des changements qui ont touché la fréquentation de l'école, les taux d'emploi à temps plein et la rémunération annuelle sur les gains *cumulatifs*, c'est-à-dire la somme des revenus touchés par des personnes sur plusieurs années.

Les gains cumulatifs sont importants pour de nombreuses raisons. La diminution des gains cumulatifs de même que l'effet sur la richesse qui en découle peuvent réduire la capacité de certaines personnes de compenser leurs pertes de revenus par suite d'un licenciement permanent. En disposant d'un coussin financier réduit, elles pourraient reporter leur décision de quitter le domicile de leurs parents, de se marier, d'avoir des enfants, d'acheter une première maison ou de lancer une entreprise. Elles peuvent aussi réduire

René Morissette est au service de la Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail. On peut communiquer avec lui au (613) 951-3608 ou à perspective@statcan.ca.

Tableau 1 : Fréquentation scolaire, emploi et gains

	1976	1981	1986	1989	1996	2001
	%					
Études à temps plein						
Hommes						
16 à 24 ans	34,0	34,0	39,6	42,8	50,1	47,7
25 à 29 ans	4,0	3,6	4,6	4,8	7,9	7,7
Femmes						
16 à 24 ans	30,7	32,2	38,9	43,7	51,7	52,5
25 à 29 ans	2,0	1,8	3,0	4,1	6,3	7,3
Non-étudiants, employés à temps plein*						
Hommes						
16 à 24 ans	79,6	77,6	74,3	78,5	66,5	69,1
25 à 29 ans	90,0	88,1	83,7	86,8	80,5	83,8
30 à 44 ans	92,3	91,0	87,3	88,7	82,8	85,3
45 à 54 ans	88,9	87,5	84,7	87,3	80,5	81,6
Femmes						
16 à 24 ans	59,4	61,0	60,2	63,4	49,2	56,3
25 à 29 ans	44,4	50,9	57,3	61,6	59,5	66,2
30 à 44 ans	37,4	45,9	51,5	56,6	56,1	61,1
45 à 54 ans	35,8	38,4	41,2	49,1	51,5	58,1
	1975	1981	1986	1989	1996	2000

Gains des employés à temps plein à longueur d'année (1975=100)

Hommes						
16 à 24 ans	100,0	102,2	88,0	90,6	81,7	91,3
25 à 29 ans	100,0	102,4	91,8	91,5	86,6	99,2
30 à 44 ans	100,0	96,2	96,0	96,2	93,1	100,0
45 à 54 ans	100,0	100,6	103,3	103,6	106,8	108,8
Femmes						
16 à 24 ans	100,0	102,3	91,0	96,5	97,8	103,5
25 à 29 ans	100,0	101,7	96,8	97,2	99,6	103,7
30 à 44 ans	100,0	106,6	110,6	111,0	118,7	121,6
45 à 54 ans	100,0	101,7	109,2	111,0	133,9	142,9

Sources : Enquête sur la population active (septembre); Enquête sur les finances des consommateurs, 1975, 1981, 1986, 1989 et 1996; Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, 2000

* Peut inclure les étudiants à temps partiel. Les employés qui travaillent à temps plein à longueur d'année travaillent principalement à temps plein pour une période d'au moins 48 semaines par année et ne reçoivent aucun revenu d'un travail indépendant.

leur consommation au cours des périodes de chômage, chercher un nouvel emploi de façon plus assidue si elles sont sans emploi et être moins susceptibles de quitter un emploi.

À partir de l'Enquête sur les finances des consommateurs et de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, le présent article passe tout d'abord en revue les changements qui ont touché la fréquentation de l'école, les taux d'emploi et la rémunération au Canada, depuis le milieu des années 70. Il fournit ensuite des estimations des gains cumulatifs sur deux périodes de 12 ans — 1973 à 1984 et 1988 à 1999 — et examine dans quelle mesure les changements qui ont touché les gains cumulatifs peuvent expliquer les différences dans la richesse des familles.

École, emploi et rémunération : 1976 à 2001

En 1976, près du tiers seulement des jeunes hommes (âgés de 16 à 24 ans) fréquentaient l'école à temps plein (tableau 1), alors que 25 ans plus tard, la proportion était d'environ la moitié. Parmi ceux qui ne fréquentaient pas l'école à temps plein, 80 % avaient un emploi à temps plein en 1976, comparativement à seulement 69 % en 2001.¹ Par ailleurs, même si leur rémunération annuelle (en dollars constants) a augmenté de façon substantielle entre 1996 et 2000, les jeunes hommes qui travaillaient à temps plein à longueur d'année touchaient des salaires et traitements inférieurs de 9 % en 2000 à ceux de leurs homologues

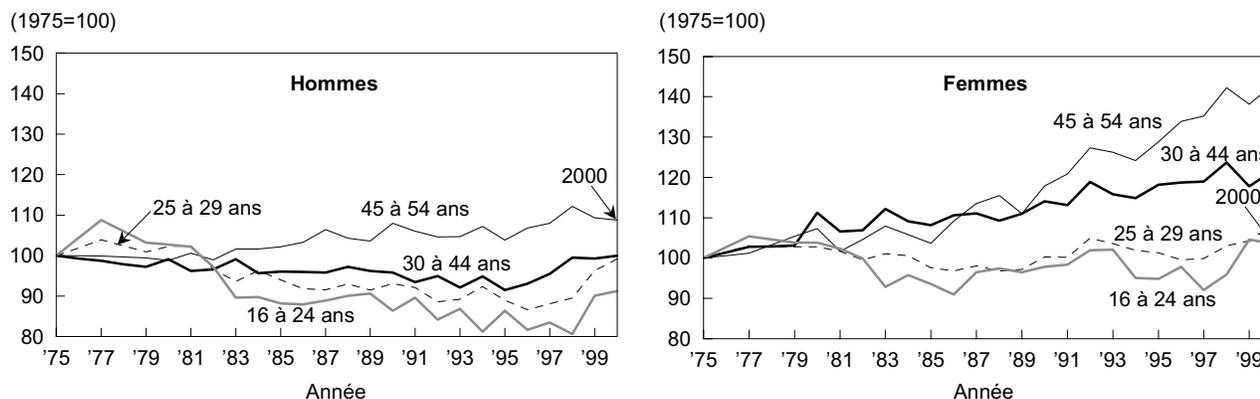
en 1975 (graphique), et même moins élevés au milieu des années 80 et au milieu des années 90.

Une fréquentation scolaire plus longue et une possibilité plus faible d'occuper un emploi à temps plein ont aussi été observées chez les hommes âgés de 25 à 29 ans. Entre le milieu des années 80 et le milieu des années 90, les salaires et traitements des personnes travaillant à temps plein à longueur d'année étaient beaucoup moins élevés qu'en 1975. Entre 1996 et 2000, ils ont augmenté de façon marquée, puis sont presque retournés à leur niveau de 1975 en 2000².

Les hommes âgés de 30 à 54 ans étaient moins susceptibles d'avoir un emploi à temps plein en 2001 qu'en 1976. Parmi ceux qui travaillaient à temps plein à longueur d'année, ce sont uniquement les 45 à 54 ans qui ont connu une augmentation de leurs salaires et traitements au cours de cette période de 25 ans.

La situation est différente pour les femmes. Même si les jeunes femmes ont vu leur fréquentation scolaire augmenter de façon marquée, parfois même dans une plus large mesure que les jeunes hommes, la probabilité pour les femmes âgées de 25 ans et plus d'occuper un emploi à temps plein une fois leurs études terminées a augmenté d'au moins 20 points de pourcentage au cours de la même période³. Par ailleurs, leurs salaires et traitements ont évolué de façon beaucoup plus favorable, demeurant relativement constants pour les femmes âgées de 25 à 29 ans, et augmentant d'au moins 20 % pour celles âgées de 30 à 54 ans.

Graphique : Les salaires et traitements réels des hommes travaillant à temps plein à longueur d'année ont augmenté seulement pour ceux âgés entre 45 et 54 ans.



Sources : Enquête sur les finances des consommateurs, 1975-1995; Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, 1996-2000

Gains cumulatifs : 1973 à 1984 et 1988 à 1999

Les changements qui ont touché la fréquentation scolaire et la structure de rémunération ont été documentés au Canada et dans plusieurs pays de l'OCDE. Même si on a consacré des efforts considérables à l'évaluation des causes des changements qui ont touché la répartition de la rémunération (Katz et Murphy 1992; DiNardo, Fortin et Lemieux 1996; Beaudry et Green 2002; Card et DiNardo 2002), on n'a pas beaucoup étudié les conséquences de ces changements sur les gains cumulatifs des personnes sur une période de 10 ans ou plus. Pour ce faire, on a additionné les salaires et traitements versés au cours des périodes de 1973 à 1984 et de 1988 à 1999 pour des cohortes synthétiques de personnes (voir *Sources des données et définitions*). Les gains cumulatifs ont été calculés pour chaque période de 12 ans, à la fois pour les personnes nées au Canada et pour les immigrants. Les immigrants dénombrés au cours de la période de 1973 à 1984 sont arrivés en 1972 ou avant, et ceux dénombrés pour la période de 1988 à 1999 sont arrivés en 1987 ou avant.

Baisse pour les jeunes hommes nés ici

Les résultats sont frappants. Au cours de la période de 1973 à 1984, les hommes nés au Canada qui étaient âgés de 26 à 35 ans en 1984 ont touché 289 500 \$ (en dollars de 1999) en salaires et traitements (tableau 2). Toutefois, entre 1988 et 1999, leurs homologues n'ont touché que 246 500 \$⁴. Par contre, les femmes nées au Canada du même groupe d'âge ont touché 171 600 \$ entre 1988 et 1999, soit environ 20 000 \$ de plus qu'entre 1973 et 1984⁵. Pour l'ensemble de

ce groupe d'âge, les salaires et traitements cumulatifs ont diminué d'environ 10 000 \$ entre ces deux périodes.

À quoi est due cette diminution pour les hommes âgés de 26 à 35 ans? La réponse est simple. Tout d'abord, les jeunes hommes d'aujourd'hui fréquentent l'école

plus longtemps que ne le faisaient leurs homologues au milieu des années 70, ce qui diminue le nombre d'années pendant lesquelles ils touchent une rémunération significative. En deuxième lieu, une fois qu'ils ont quitté l'école, ils sont moins susceptibles d'avoir un emploi à temps plein — et, par

Tableau 2 : Gains cumulatifs sur une période de 12 ans

	Salaires et traitements cumulatifs			Gains cumulatifs*		
	1973-1984	1988-1999	Variation	1973-1984	1988-1999	Variation
	\$ de 1999		%	\$ de 1999		%
Nés au Canada						
26 à 35 ans	220 600	209 000	-5,3	229 200	217 800	-5,0
Hommes	289 500	246 500	-14,9	304 100	258 600	-15,0
Femmes	151 400	171 600	13,3	154 100	177 100	14,9
26 à 30 ans	186 000	157 500	-15,3	191 600	162 300	-15,3
Hommes	231 700	180 300	-22,2	241 100	186 800	-22,5
Femmes	140 100	134 200	-4,2	142 000	137 300	-3,3
31 à 35 ans	261 300	256 100	-2,0	273 600	268 600	-1,8
Hommes	357 800	308 400	-13,8	378 600	325 800	-13,9
Femmes	164 400	205 100	24,8	168 300	212 900	26,5
36 à 45 ans	303 000	316 200	4,4	322 500	338 200	4,9
Hommes	454 300	406 700	-10,5	489 400	438 100	-10,5
Femmes	151 600	224 400	48,0	155 500	236 900	52,3
46 à 55 ans	295 600	345 600	16,9	321 900	373 900	16,2
Hommes	461 000	451 800	-2,0	509 400	495 800	-2,7
Femmes	131 100	239 900	83,0	135 600	252 600	86,3
Immigrants						
26 à 35 ans	246 100	212 300	-13,7	254 600	220 800	-13,3
Hommes	318 800	243 600	-23,6	333 500	256 400	-23,1
Femmes	175 400	176 200	0,5	177 800	179 800	1,1
36 à 45 ans	319 800	306 500	-4,2	341 900	329 000	-3,8
Hommes	467 600	393 200	-15,9	505 700	429 200	-15,1
Femmes	170 800	226 300	32,5	176 900	236 100	33,5
46 à 55 ans	330 600	355 100	7,4	357 500	390 100	9,1
Hommes	487 200	473 500	-2,8	532 000	530 400	-0,3
Femmes	152 700	244 400	60,1	159 200	258 900	62,6

Sources : Enquête sur les finances des consommateurs, 1973-1995; Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, 1996-1999

* Les salaires et traitements plus les revenus d'un travail indépendant. Les estimations pour 1974, 1976 et 1978 sont basées sur des interpolations. Pour la période de 1973 à 1984, les immigrants sont arrivés en 1972 ou avant; pour la période de 1988 à 1999, en 1987 ou avant.

Sources des données et définitions

Le présent article repose sur l'**Enquête sur les finances des consommateurs** et l'**Enquête sur la dynamique du travail et du revenu** et vise à estimer la somme des revenus des personnes sur deux périodes de 12 ans : 1973 à 1984 et 1988 à 1999. À cette fin, des cohortes synthétiques de personnes ont été établies et leur rémunération moyenne a été additionnée pour chaque période (par exemple, la rémunération moyenne reçue en 1973 par les hommes nés au Canada et âgés de 15 à 24 ans en 1973, et celle reçue en 1974 par les hommes nés au Canada et âgés de 16 à 25 ans, etc., jusqu'à celle reçue en 1984 par les hommes nés au Canada et âgés de 26 à 35 ans. On a procédé de la même façon pour la deuxième période).

Si une personne n'avait pas d'emploi au cours d'une année donnée (parce qu'elle fréquentait l'école, qu'elle était en chômage ou qu'elle était incapable de travailler ou simplement parce qu'elle ne faisait pas partie de la population active), une rémunération de zéro a été attribuée cette année-là. Par conséquent, les salaires et traitements

cumulatifs indiqués dans le présent document sont plus faibles que ceux touchés par quelqu'un qui a travaillé à temps plein à longueur d'année chaque année.

Les estimations ne sont pas fondées sur des données longitudinales. Au niveau conceptuel, elles diffèrent pour deux raisons : les décès et la migration internationale. Par exemple, certains hommes âgés de 16 à 25 ans en 1974 étaient décédés en 1984. De même, certains sont déménagés à l'extérieur du Canada. Néanmoins, les estimations fournissent une approximation raisonnable de la somme de la rémunération reçue par une cohorte donnée sur plusieurs années. Et ce qui importe encore davantage, les estimations des changements dans les gains cumulatifs devraient être raisonnablement précises, si les taux de mortalité et les taux de migration internationale sont demeurés relativement constants au cours des deux périodes.

Les familles comprennent les personnes seules, ainsi que les familles économiques de deux personnes ou plus.

conséquent — assez bien rémunéré que dans les années antérieures. En troisième lieu, ceux qui ont travaillé à temps plein à longueur d'année ont gagné moins annuellement au cours d'une grande partie des années 80 et des années 90 que leurs homologues précédemment.

À quoi est due l'augmentation pour les femmes? Les changements qui ont touché la fréquentation scolaire ne constituent pas une explication, étant donné que les jeunes femmes fréquentent aussi l'école plus longtemps. La présence plus grande des femmes dans les emplois à temps plein peut avoir eu pour effet d'augmenter leurs gains cumulatifs, du fait qu'elles ont eu un meilleur accès à des emplois mieux rémunérés et qu'elles ont augmenté leur nombre d'heures de travail annuellement. En deuxième lieu, chez certaines de celles qui ont travaillé à temps plein à longueur d'année — par exemple, celles âgées de 30 ans et plus — la rémunération annuelle peut avoir augmenté en partie parce que les femmes ont de plus en plus tendance à occuper des emplois bien rémunérés.

Dans le cas des groupes de femmes plus âgées, la participation plus grande des femmes au marché du travail et le fait qu'elles occupent des emplois mieux rémunérés ont donné lieu à des augmentations massives de leurs salaires et traitements cumulatifs. Par exemple, les femmes nées au Canada et âgées de 46 à 55 ans ont vu leurs salaires et traitements cumulatifs

augmenter de plus de 100 000 \$ entre les deux périodes. L'augmentation pour les femmes nées au Canada et âgées de 36 à 45 ans a été d'environ 70 000 \$. Par contre, les hommes nés au Canada ont connu des baisses d'environ 10 000 \$ et 50 000 \$ respectivement. Par conséquent, même si les salaires et traitements cumulatifs des hommes nés au Canada et âgés de 36 à 55 ans étaient trois fois plus élevés que ceux de leurs homologues de sexe féminin au cours de la période de 1973 à 1984, le ratio est passé à environ 1,8 au cours de la période subséquente.

Toutes les tendances décrites précédemment s'appliquent aux *gains* cumulatifs — c'est-à-dire les salaires et traitements plus les revenus nets provenant d'un travail indépendant.

Baisse plus forte pour les jeunes hommes immigrants

Au cours de la période de 1973 à 1984, les hommes immigrants âgés de 26 à 35 ans ont touché environ 319 000 \$ en salaires et traitements, soit près de 30 000 \$ de plus que leurs homologues nés au Canada. Toutefois, même si les salaires et traitements cumulatifs des hommes nés au Canada et âgés de 26 à 35 ans ont diminué de 40 000 \$ entre les deux périodes, ils ont baissé de plus de 75 000 \$ pour les hommes immigrants. Par conséquent, au cours de la période de 1988 à 1999, les salaires et traitements cumulatifs des hommes immigrants ne dépassaient plus ceux de leurs

homologues nés au Canada. Les hommes immigrants âgés de 36 à 45 ans ont aussi connu une baisse plus marquée⁶.

Les moins bons résultats des immigrants ont aussi été observés chez les femmes. Bien que les femmes nées au Canada et âgées de 26 à 35 ans aient profité d'une hausse de leurs salaires et traitements cumulatifs entre les deux périodes, leurs homologues immigrantes n'ont connu à peu près aucun changement. De même, les salaires et traitements cumulatifs des femmes plus âgées nées au Canada ont augmenté d'au moins 15 000 \$ de plus que ceux de leurs homologues immigrantes.

Encore une fois, toutes les tendances mentionnées précédemment sont valables lorsqu'on examine les gains cumulatifs, plutôt que les salaires et traitements cumulatifs⁷.

Pourquoi les revenus cumulatifs des immigrants ont-ils évolué moins favorablement? La réponse se trouve en partie dans le nombre moyen de semaines de travail et la rémunération hebdomadaire au cours des deux périodes de 12 ans.

Chez les hommes âgés de 26 à 35 ans, la rémunération hebdomadaire a diminué de plus ou moins 15 %, à la fois pour ceux nés au Canada et pour les immigrants (tableau 3). Toutefois, le nombre de semaines de travail des hommes immigrants a diminué de 7 %, tandis que celui des hommes nés au Canada est demeuré à peu près constant. Par conséquent, les gains cumulatifs des hommes immigrants ont baissé davantage. Chez les hommes âgés de 36 à 45 ans, la diminution plus marquée des gains cumulatifs des immigrants a été le résultat de baisses plus grandes, à la fois de la rémunération hebdomadaire et du

Tableau 3 : Moyenne des semaines de travail et rémunération hebdomadaire sur une période de 12 ans

	Semaines travaillées			Rémunération hebdomadaire*		
	1973-84	1988-99	Variation	1973-84	1988-99	Variation
			%	\$ de 1999		%
Hommes						
26 à 35 ans						
Nés au Canada	38,6	38,5	-0,3	656	555	-15,4
Immigrants	40,4	37,6	-6,9	687	587	-14,6
36 à 45 ans						
Nés au Canada	46,8	45,1	-3,6	872	808	-7,3
Immigrants	47,9	45,2	-5,6	878	790	-10,0
46 à 55 ans						
Nés au Canada	46,3	45,1	-2,6	916	916	0,0
Immigrants	47,9	46,4	-3,1	924	948	2,6
Femmes						
26 à 35 ans						
Nées au Canada	28,8	35,2	22,2	444	414	-6,8
Immigrantes	32,3	34,3	6,2	455	434	-4,6
36 à 45 ans						
Nées au Canada	26,9	37,4	39,0	479	524	9,4
Immigrantes	30,1	37,4	24,3	484	523	8,1
46 à 55 ans						
Nées au Canada	25,6	37,5	46,5	437	557	27,5
Immigrantes	29,6	38,4	29,7	442	559	26,5

Sources : Enquête sur les finances des consommateurs, 1973-1995; Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, 1996-1999. Pour la période de 1973 à 1984, les immigrants sont arrivés en 1972 ou avant; pour la période de 1988 à 1999, en 1987 ou avant

* Moyenne des gains hebdomadaires des individus ayant travaillé au moins une semaine sur une période d'un an.

nombre de semaines de travail. Par contre, les femmes nées au Canada dans tous les groupes d'âge ont connu une augmentation plus grande que les femmes immigrantes de leurs gains cumulatifs, principalement du fait de l'augmentation beaucoup plus rapide de leur nombre de semaines de travail. Donc, la plupart des combinaisons d'âges et de sexe, les gains cumulatifs des immigrants ont évolué de façon moins favorable, plutôt en raison des différences quant au nombre d'heures de travail que des différences quant à la rémunération hebdomadaire.

Répercussions sur la richesse

Les personnes sentiront probablement les effets de ces baisses sur leur richesse, à moins que les baisses des salaires et traitements cumulatifs soient entièrement compensés par des augmentations des autres types de revenus (par exemple, l'assurance emploi, les prestations d'aide sociale ou les intérêts et dividendes) ou par des augmentations des taux d'épargne. Par exemple, la diminution d'environ 10 000 \$ des gains cumulatifs moyens entre l'une des périodes de 12 ans et la suivante a probablement constitué un facteur important de la diminution

de la richesse médiane des unités familiales dont le principal soutien était né au Canada et âgé de 26 à 35 ans⁸. Entre 1984 et 1999, la richesse médiane de ces familles a diminué d'environ 8 000 \$ (tableau 4)⁹. De même, la baisse de plus de 30 000 \$ des gains cumulatifs moyens des jeunes immigrants explique probablement une part importante des 23 000 \$ de diminution de la richesse médiane observée chez les unités familiales ayant à leur tête des jeunes immigrants.

Les changements quant aux gains cumulatifs sur 12 ans comporteront probablement une corrélation moins grande avec les changements qui touchent la richesse pour les familles plus âgées que pour les familles plus jeunes. Cela vient de deux raisons au moins. Tout d'abord, la richesse des personnes âgées de 46 à 55 ans par exemple, dépend notamment des revenus touchés au cours d'une période d'au moins 30 ans (depuis l'âge de 16 à 25 ans). En deuxième lieu, pour un niveau donné de gains cumulatifs, les habitudes de consommation changeront probablement davantage au cours de deux périodes distinctes de 30 ans que sur deux périodes de 12 ans, ce qui affaiblit le rapport entre les gains cumulatifs et la richesse.

Les changements quant à la composition de la famille et à la corrélation entre la rémunération des conjoints peuvent aussi avoir des répercussions sur la richesse de la famille. L'augmentation de la proportion de personnes vivant seules au cours des 20 dernières années laisse supposer qu'une proportion plus grande de personnes ne profiteront pas des économies d'échelle découlant de la cohabitation. Cela tend à avoir un effet à la baisse sur

Tableau 4 : Richesse médiane des familles*, selon l'âge du soutien principal

	Nés au Canada			Immigrants		
	1984	1999	Variation	1984**	1999†	Variation
	\$ de 1999		%	\$ de 1999		%
26 à 35 ans	30 100	22 200	-26,2	50 900	28 300	-44,4
36 à 45 ans	75 900	67 100	-11,6	102 400	94 700	-7,5
46 à 55 ans	120 300	114 500	-4,8	148 200	199 500	34,6

Sources : *Enquête sur les avoirs et les dettes, 1984; Enquête sur la sécurité financière, 1999*

* Les familles comprennent les individus seuls.

** Arrivés en 1972 ou avant.

† Arrivés en 1987 ou avant.

l'épargne et, par conséquent, sur la richesse des unités familiales. En outre, le fait que les hommes bien rémunérés aient de plus en plus tendance à être mariés à des femmes bien rémunérées augmente la richesse de nombreux couples à deux revenus et, probablement, les inégalités quant à la richesse.

Rôle de la dette des étudiants

Le fardeau plus grand de la dette des étudiants peut aussi avoir contribué à la diminution de la richesse des jeunes familles. Toutefois, ces effets sont limités pour deux raisons. Tout d'abord, la dette des étudiants touche probablement principalement les diplômés postsecondaires, qui ne représentent qu'une fraction des jeunes. En deuxième lieu, entre 1982 et 1995, les sommes moyennes dues au moment de l'obtention du diplôme par les titulaires de baccalauréats ont augmenté d'environ seulement 3 700 \$ (en dollars de 1999) pour les hommes et de 4 000 \$ pour les femmes (Finnie 2001). Par ailleurs, les montants moyens dus par les autres diplômés postsecondaires ont encore moins augmenté. Par contre, les gains cumulatifs des

jeunes hommes nés au Canada ont diminué d'au moins 40 000 \$ entre les périodes de 1973 à 1984 et 1988 à 1999. Il ressort clairement que la baisse des gains cumulatifs des jeunes hommes a contribué beaucoup plus à la diminution de la richesse des jeunes familles que l'augmentation de la dette des étudiants¹⁰.

D'autres facteurs peuvent aussi avoir joué un rôle. Les jeunes se marient maintenant plus tard, ce qui retarde les avantages liés aux économies d'échelle que permet la cohabitation. Cela peut être compensé en partie par le fait que certains vivent plus longtemps chez des parents ou cohabitent avec d'autres personnes¹¹.

Répercussions sur la propriété

Si les personnes attendent d'avoir atteint un certain niveau d'épargne avant d'acheter leur première maison, on pourrait croire que la diminution des gains cumulatifs des jeunes travailleurs donne lieu à un report de l'acquisition d'une propriété. En fait, cela a été le cas pour les unités familiales dont le principal soutien était un jeune immigrant. En 1984, 55 % de ces

familles étaient propriétaires d'une résidence principale (Tableau 5). Quinze ans plus tard, seulement 43 % de leurs homologues étaient dans la même situation¹². Par contre, le taux de propriété chez les familles ayant à leur tête des jeunes nés au Canada n'a connu à peu près aucune diminution. Environ la moitié de ces unités étaient propriétaires d'une maison, tant en 1984 qu'en 1999.

La baisse de la propriété chez les jeunes immigrants, mais pas chez les jeunes nés au Canada, correspond à la baisse plus marquée des gains cumulatifs chez les jeunes immigrants. L'accès plus facile à des prêts hypothécaires observé au cours des années 90 peut être l'une des raisons pour lesquelles le taux de propriété n'a pas diminué chez les personnes nées au Canada, en dépit de la baisse de leurs gains cumulatifs.

Tableau 5 : Familles* propriétaires d'une résidence principale

	Nés au Canada		Immigrants	
	1984	1999	1984**	1999†
	%			
26 à 35 ans	51,1	50,4	54,9	43,4
36 à 45 ans	70,1	68,0	75,2	67,3
46 à 55 ans	72,5	73,2	78,0	79,0

Sources : Enquête sur les avoirs et les dettes, 1984; Enquête sur la sécurité financière, 1999

* Les familles comprennent les individus seuls.

** Arrivés en 1972 ou avant.

† Arrivés en 1987 ou avant.

Résumé

Comparativement à leurs homologues du milieu des années 70, les jeunes hommes d'aujourd'hui fréquentent plus longtemps l'école, sont moins susceptibles d'avoir un emploi à temps plein et, jusqu'à récemment, ont touché une rémunération plus faible (en dollars constants) lorsqu'ils travaillaient à temps plein à long terme. Pris ensemble, ces trois facteurs expliquent pourquoi ils ont eu des gains cumulatifs beaucoup plus faibles au cours de la période de 12 ans de 1988 à 1999, que leurs homologues au cours de la période de 1973 à 1984.

Parmi les jeunes nés au Canada, cette baisse a été compensée en partie par l'augmentation des gains cumulatifs des jeunes femmes. Dans l'ensemble, les jeunes nés au Canada ont accumulé environ 10 000 \$ de moins entre 1988 et 1999 qu'entre 1973 et 1984. Les jeunes immigrants ont obtenu de pires résultats, leurs gains cumulatifs ayant baissé de plus de 30 000 \$. La baisse des gains cumulatifs a probablement été un facteur important de la diminution de la richesse médiane des jeunes familles. Même si l'augmentation de la dette des étudiants a aussi joué un rôle, sa contribution a été beaucoup plus limitée.

Par conséquent, comme en fait foi la richesse médiane, la jeune famille typique de la fin des années 90 avait un actif moins grand qu'une famille similaire au milieu des années 80¹³. La diminution de l'actif réduit la capacité d'une famille d'absorber les chocs financiers découlant d'un licenciement permanent, de dépenses imprévues ou de problèmes de santé ou encore de la décision d'un de ses membres de quitter son emploi. Elle peut aussi influencer les efforts consacrés par une personne à trouver un nouvel emploi ou la décision de quitter un emploi dont les conditions de travail sont insatisfaisantes.

La baisse des gains cumulatifs peut aussi avoir eu des répercussions sur la décision de certaines jeunes familles d'acheter une maison ou d'avoir des enfants. En fait, le taux de propriété a diminué chez les familles ayant à leur tête des jeunes immigrants, et l'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant est passé de 25,7 ans à 27,1 ans entre 1986 et 1996 (Statistique Canada 1999). Les données disponibles actuellement ne permettent pas de déterminer dans quelle mesure la baisse de la richesse peut avoir contribué à reporter la décision d'avoir des enfants dans certaines familles. Cette question demeure ouverte¹⁴.

L'augmentation de l'activité chez les femmes est bien documentée. Cette activité accrue et l'occupation d'emplois mieux rémunérés ont donné lieu à des augmentations massives des gains cumulatifs au cours d'une période de 12 ans pour les femmes âgées de 35 ans et plus.

Il convient de souligner que les résultats sont fondés sur des moyennes et peuvent donc ne pas s'appliquer à toutes les personnes. Par exemple, les changements qui ont touché les gains cumulatifs des jeunes hommes peuvent avoir été différents pour les diplômés universitaires que pour ceux ne détenant qu'un diplôme

d'études secondaires. De même, les gains cumulatifs des travailleurs à temps plein à longueur d'année peuvent avoir évolué différemment de ceux des personnes « moyennes ». Du fait que de nombreuses personnes augmentent leur niveau de scolarité et obtiennent ou quittent un emploi à temps plein à longueur d'année au cours d'une période de 12 ans, les données fondées sur des cohortes synthétiques ne fournissent pas d'estimations précises des changements qui touchent les gains cumulatifs selon le niveau de scolarité ou le travail à temps plein à longueur d'année. Pour ce faire, des données longitudinales sont nécessaires.

Perspective

Notes

1 Le taux de chômage des jeunes hommes qui ne fréquentaient pas l'école à temps plein était de 10,4 % en 1976 et de 11,8 % en 2001.

2 Afin de produire des variations de gains pour la période de 1975 à 2000, les données sur les gains provenant de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) de 1996 ont d'abord été comparées avec celles de l'Enquête sur les finances des consommateurs (EFC) de 1996. Si les gains de l'EFC étaient, disons de 2 % supérieurs que ceux de l'EDTR, les données de l'EDTR pour la période de 1996 à 2000 ont été ajustées vers le haut de 2 % afin de produire des chiffres comparables. L'ajustement a été effectué séparément pour chaque combinaison d'âge et de sexe.

3 L'augmentation de la fréquentation scolaire notée chez les jeunes nés au Canada a aussi touché les jeunes immigrants. Les données du recensement indiquent que le pourcentage de jeunes hommes nés au Canada inscrits à l'école à temps plein a augmenté de 15 points de pourcentage, passant de 39 % à 54 %, entre 1981 et 1996. Le pourcentage de jeunes immigrants inscrits à l'école à temps plein a augmenté de 16 points, passant de 45 % à 61 % en 1981 et 1996. Les taux correspondants pour les jeunes femmes nées au Canada étaient de 37 % et 56 % et, pour les jeunes immigrantes, de 39 % et 59 %.

4 Les salaires et traitements cumulatifs des hommes âgés de 26 à 30 ans et de ceux âgés de 31 à 35 ans ont diminué d'environ 50 000 \$ dans les deux cas.

5 L'augmentation des salaires et traitements cumulatifs des femmes âgées de 26 à 35 ans est attribuable à une hausse marquée de 40 000 \$ pour les femmes âgées de 31 à 35 ans. Les salaires et traitements cumulatifs pour les femmes âgées de 26 à 30 ans n'ont pas augmenté.

6 Même si les hommes immigrants âgés de 46 à 55 ans ont connu une baisse plus marquée de leurs salaires et traitements cumulatifs que leurs homologues nés au Canada, ils ont connu une diminution beaucoup moins grande de leurs gains cumulatifs.

7 Étant donné que le statut d'immigrant n'est pas connu pour certains répondants à l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, il convient de vérifier dans quelle mesure les mauvais résultats obtenus par les immigrants pourraient provenir de l'absence de données. Les données de l'Enquête sur les finances des consommateurs indiquent que les immigrants âgés de 24 à 43 ans en 1997 (c'est donc dire âgés de 26 à 45 ans en 1999) qui sont arrivés au Canada en 1987 ou avant représentaient entre 7 % et 11 % de la population choisie en 1997. Par conséquent, les gains cumulatifs des immigrants ont été calculés selon deux hypothèses : tout d'abord, toutes les personnes qui ne connaissaient pas leur statut d'immigrant ont été considérées comme des immigrants qui sont arrivés au Canada en 1987 ou avant. En deuxième lieu, parmi toutes les personnes qui ne connaissaient pas leur statut d'immigrant, seulement celles du *décile supérieur* de la répartition de la rémunération ont été considérées comme des immigrants qui sont arrivés au Canada en 1987 ou avant. Les résultats fondés sur la première hypothèse vont dans le sens des conclusions de l'étude concernant les mauvais résultats des immigrants âgés de 26 à 45 ans ou moins (en 1999) du point des gains cumulatifs. Selon la deuxième hypothèse, les gains cumulatifs des hommes immigrants âgés de 26 à 45 ans ont diminué d'au moins 14 000 \$ de plus que ceux de leurs homologues nés au Canada, et les gains cumulatifs des femmes immigrantes du même âge ont augmenté d'au moins 10 000 \$ de moins que ceux de leurs homologues nées au Canada. Ainsi, les faibles résultats des immigrants âgés de 26 à 45 ans ne semblent pas provenir de l'exclusion d'observations concernant le statut d'immigrant.

8 Idéalement, on aimerait établir une corrélation entre les changements dans les gains cumulatifs et les changements touchant la richesse des *personnes*. Étant donné que l'Enquête de 1984 sur les avoirs et les dettes et l'Enquête de 1999 sur la sécurité financière mesurent la richesse uniquement au niveau de la famille, l'analyse est limitée aux changements qui touchent la richesse des unités familiales.

9 Idéalement, la valeur actualisée des revenus (au début de chaque période) touchés pour chaque période de 12 ans devrait être calculée, de même que les changements en découlant du point de vue de la richesse estimée, à condition qu'aucun changement n'ait touché les dépenses de consommation entre les deux périodes. À partir d'un taux d'actualisation de 3 %, la valeur actualisée (en

1973) des revenus touchés par les hommes nés au Canada et âgés de 26 à 35 ans totalisait 252 700 \$ pour la période de 1973 à 1984, comparativement à 213 900 \$ (en 1988) pour la période de 1988 à 1999. Les montants correspondants étaient de 128 700 \$ et de 147 600 \$ pour leurs homologues féminines, et de 190 800 \$ et 180 800 \$ pour l'ensemble. Si on part du principe que les revenus additionnels ont été économisés et ont eu un taux réel de rendement de 3 %, les différences quant à la valeur actualisée des revenus entraîneront des changements quant à la richesse moyenne de l'ordre de -53 600 \$ pour les hommes, +26 200 \$ pour les femmes et -13 800 \$ en tout.

10 Même si l'augmentation de la fréquentation scolaire peut amener une augmentation de la dette des étudiants et une diminution du nombre d'années pendant lesquelles les jeunes pourront travailler à temps plein avant d'atteindre l'âge de 30 ans, par exemple, un niveau plus élevé de scolarité peut faire augmenter leur rémunération à plus long terme.

11 Card et Lemieux (1997) ont démontré qu'entre 1971 et 1994, la proportion de jeunes vivant avec leurs parents s'est accrue davantage au Canada qu'aux États-Unis. Ils ont conclu que l'augmentation plus marquée observée au Canada avait un lien avec la mauvaise situation du marché du travail dans ce pays.

12 La diminution est statistiquement significative au niveau de 10 % (test bilatéral).

13 Une partie de la baisse peut provenir de certains couples ayant deux revenus et ayant décidé de garder moins d'avois par précaution parce que le risque de perte de revenu est étalé sur deux revenus.

14 Il faut convenir que les changements dans les valeurs et les modes de vie ont joué un rôle important.

■ Documents consultés

BEACH, C. M. et G. A. SLOTSVE. « Are we becoming two societies?: Income polarization and the myth of the declining middle class in Canada », C.D. Howe Institute, Toronto, 1996.

BEAUDRY, P. et D. A. GREEN. « Changes in U.S. wages 1976-2000: Ongoing skill bias or major technological change? », National Bureau of Economic Research (NBER), Cambridge, Mass., 2002, document de travail n° 8787.

CARD, D. et J. DINARDO. « Skill-biased technological change and rising wage inequality: Some problems and puzzles », National Bureau of Economic Research (NBER), Cambridge, Mass., 2002, document de travail n° 8769.

CARD, D. et T. LEMIEUX. « Adapting to circumstances: The evolution of work, school, and living arrangements among North American youth », National Bureau of Economic Research (NBER), Cambridge, Mass., 1997, document de travail n° 6142.

DINARDO, J. N. FORTIN et T. LEMIEUX. « Labor market institutions and the distribution of wages, 1973-1992: A semi-parametric approach », *Econometrica* 64, septembre 1996, n° 5, p. 1001 à 1044.

FINNIE, R. « Student loans: The empirical record », *Canadian Journal of Higher Education* 31, 2001, n° 3, p. 93 à 142.

HEISZ, A. A. JACKSON et G. PICOT. « Les entreprises gagnantes et perdantes du marché de l'emploi des années 90 », Division des études analytiques, Statistique Canada, Ottawa, 2002, document de recherche n° 184.

KATZ, L. F. et K. M. MURPHY. « Changes in relative wages, 1963-1987: Supply and demand factors. » *Quarterly Journal of Economics* 107, février 1992, n° 1, p. 35 à 78.

MORISSETTE, R. J. MYLES et G. PICOT. « Earnings inequality and the distribution of working time in Canada », *Canadian Business Economics* 2, 1994, n° 3, p. 3 à 16.

STATISTIQUE CANADA, *Recueil de statistiques de l'état civil*, 1996, n° 84-214-XPE au catalogue de statistique Canada, Ottawa, 1999.

Les gains au fil du temps

Charles Beach, Ross Finnie et David Gray

UNE RÉCENTE ÉTUDE a examiné les gains des Canadiens entre 1982 et 1997 afin d'évaluer les modifications de la variance des salaires et traitements dans le temps et de déterminer jusqu'à quel point ces fluctuations résultent de facteurs permanents ou temporaires¹.

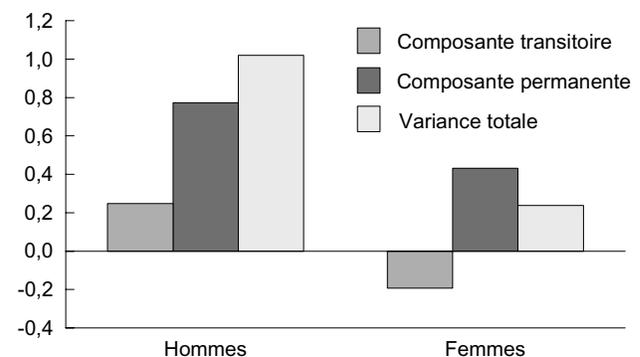
Les modifications des gains *permanents* ont été mesurées en calculant la différence entre les gains des travailleurs au cours de deux sous-périodes, après avoir tenu compte des effets de l'âge. À l'opposé, on a mesuré les variations des gains *transitoires* en calculant la variance moyenne des déviations des gains pour chaque individu autour des gains moyens de ces personnes pendant une sous-période. Ces mesures longitudinales des variations d'une année à l'autre reflètent l'instabilité des salaires et des traitements individuels d'une année à l'autre (voir *Source des données*).

En d'autres mots, il peut arriver que d'une année à l'autre, les gains d'une personne soient constamment au-dessus ou au-dessous de la moyenne par rapport à ceux d'autres personnes du même groupe d'âge (la composante permanente), mais que ses gains varient aussi autour de son profil personnel des gains dans le temps (la composante transitoire).

Conclusions principales²

- La variation globale des gains corrigés selon l'âge a beaucoup augmenté chez les hommes (13 %) entre 1982 et 1989 et entre 1990 et 1997 (graphique A); en comparaison, l'augmentation chez les femmes a été très modeste (1,5 %).
- La composante permanente représente la plus grande partie de l'inégalité des gains chez les hommes comme chez les femmes au cours des deux périodes de huit ans à l'étude (près des deux tiers de la variation).

Graphique A : L'inégalité entre les revenus a augmenté entre les années 80 et les années 90, particulièrement chez les hommes.*



Source : Division des données régionales et administratives (Banque de données administratives longitudinales)

* Comparaison d'échantillons d'estimations larges entre 1982 et 1989 et entre 1990 et 1997.

- L'inégalité croissante des gains des hommes entre les années 80 et les années 90 vient surtout de la composante permanente. La composante transitoire a joué un rôle moins important, qui correspond à une certaine augmentation de la volatilité des gains individuels.
- Dans le cas des femmes, la composante permanente a été la seule responsable de l'augmentation de la dispersion de leurs gains dans le temps. En fait, la composante transitoire a joué dans la direction opposée, en limitant par le fait même les effets expansionnistes de la composante permanente.
- La variabilité des gains des femmes a été supérieure à celle des hommes pendant toute la période à l'étude, mais la différence a chuté d'environ la moitié entre les années 80 et les années 90.

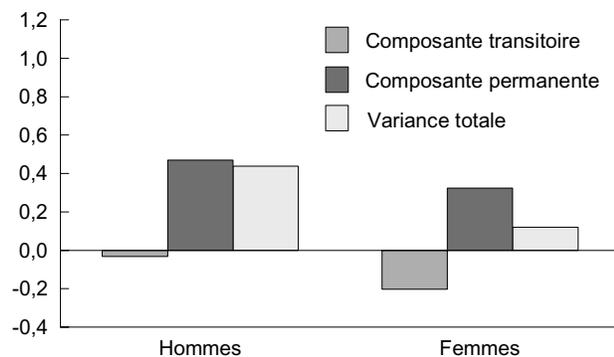
Charles Beach est au service du département d'économie de Queen's University. Ross Finnie est au service de la School of Policy Studies à Queen's University, et de la division de l'analyse des enquêtes auprès des ménages et sur le travail. David Gray est au service de l'université d'Ottawa. On peut communiquer avec Ross Finnie au (613) 951-3962 ou à perspective@statcan.ca.

- La variabilité accrue des gains entre les deux périodes était plus petite dans l'échantillon d'estimation étroit plus homogène, qui contenait seulement les employés continus (graphique B).

Il se peut que la dispersion croissante des salaires et des traitements en raison de variations des gains permanents corresponde à l'élargissement des écarts dans le cas de caractéristiques personnelles relativement stables associées au revenu, comme le niveau de scolarité et de compétence. Une telle tendance pourrait être atténuée ou même renversée au cours des années à venir par l'amélioration des programmes éducatifs ciblant les jeunes et l'acquisition généralisée d'habitudes de formation permanente comprenant généralement la mise à jour des compétences et le recyclage des travailleurs plus âgés.

Par contre, l'instabilité à court terme des gains a diminué chez les hommes au cours des dernières années, tandis que la taille de la composante transitoire chez les femmes a été dans l'ensemble réduite. En fait, la petite augmentation de la dispersion des gains des femmes due à la composante permanente a été limitée par la réduction compensatrice de la dispersion de leurs gains transitoires, ce qui correspond à une amélioration généralisée de la stabilité des gains des travailleuses. Ces résultats devraient calmer les préoccupations quant à l'instabilité des gains et mettre plus d'emphasis sur les discussions politiques concernant les différences à long terme entre les gains des individus.

Graphique B : La composante transitoire freine la dispersion des gains en croissance.*



Source : Division des données régionales et administratives (Banque de données administratives longitudinales)

* Comparaison d'échantillons d'estimation étroits entre 1982 et 1989 et entre 1990 et 1997.

Source de données

La population étudiée était composée de travailleurs rémunérés âgés entre 20 et 64 ans pendant la période de 1982 à 1997 de la **banque de données administratives longitudinales** de Statistique Canada. Cette banque de données a tout d'abord été créée à partir d'un échantillon de 10% des dossiers fiscaux T-1 de l'Agence des douanes et du revenu Canada. Les travailleurs ayant un faible sentiment d'appartenance au marché du travail dans une année fiscale donnée ont été exclus de l'analyse (p. ex., les étudiants à temps plein et les employés dont le revenu était inférieur à 1 000 \$).

La population étudiée a été par la suite subdivisée en deux échantillons d'estimation séparés selon le sexe et la sous-période (1982 à 1989 et 1990 à 1997) :

- un échantillon d'estimation large comprenant tous les dossiers conformes aux critères d'inclusion de base, incluant les travailleurs ayant déclaré des gains d'au moins 1 000 \$ (en dollars de 1997) pour une période d'au moins deux ans au cours de la sous-période appropriée de huit ans et,
- un échantillon d'estimation étroit, incluant seulement les individus ayant déclaré des gains d'au moins 1 000 \$ pour chaque année de la sous-période applicable.

Bien que cette étude soit fondée sur des données fiscales administratives plutôt que sur l'Enquête sur les finances des consommateurs et l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, les conclusions se rejoignent au cours d'une période similaire. En particulier, la diminution des gains à long terme des jeunes hommes travaillant à temps plein à longueur d'année, observée dans les données des enquêtes, a probablement joué un rôle dans l'élargissement de la dispersion des gains que Beach, Finnie et Gray ont noté. De même, l'accroissement des gains des jeunes femmes peut correspondre à la baisse de la variance de leurs gains dans le temps.

Perspective

Notes

1 *Les gains au fil du temps* est une adaptation du document de travail écrit par Charles Beach, Ross Finnie et David Gray intitulé *Earnings variability and earnings instability of women and men in Canada : How do the 1990's compare to the 1980's*. Ce document est publié par la School of Policy Studies de Queen's University à Kingston, Ontario, 2001. Un document du même nom apparaîtra aussi dans une prochaine parution de *Canadian Public Policy*.

2 À moins d'indications contraires, ces résultats sont basés seulement sur un échantillon d'estimation large.

La richesse et le revenu

Baudelaire Augustin et Dimitri Sanga

L'ABONDANCE DES DONNÉES sur la distribution du revenu se révèle fort utile lorsqu'il s'agit de jeter de la lumière sur les inégalités, le niveau de vie et les problèmes qui y sont reliés comme celui de la pauvreté. Cependant, pour en arriver à de justes conclusions sur de tels sujets, il importe de ne pas confondre le revenu et la richesse. Bien qu'il existe une certaine corrélation entre les deux, celle-ci est loin d'être parfaite.

L'inégalité et la pauvreté ne cessent d'alimenter les débats tant politiques qu'universitaires. Les mesures utilisées sont très souvent basées sur le revenu et donneraient un tout autre son de cloche si elles se fondaient sur la richesse. Par exemple, l'énoncé selon lequel les personnes âgées sont parmi les personnes les plus démunies de la société peut être vrai ou faux tout dépendant si l'on mesure le revenu ou la richesse. En effet, si on mesurait leur richesse, l'affirmation serait fautive. Les personnes à la retraite ont souvent des passifs moins lourds puisque leurs hypothèques et autres obligations comme les dettes scolaires sont déjà payées. Bien que le flux que constitue le revenu soit peu élevé pour la majorité des personnes âgées, le stock que constitue leur richesse pourrait être plus important.

On aborde tout d'abord dans cet article les notions fondamentales qui distinguent le revenu de la richesse : celle de flux et celle de stock. Par la suite, on utilise les distributions dans la richesse et le revenu pour montrer la différence entre ces deux concepts à l'aide d'une variété d'outils (voir *Techniques utilisées*).

Baudelaire Augustin est au service de la Division de la statistique de la santé. On peut communiquer avec lui au (613) 951-6083 ou à perspective@statcan.ca. Dimitri Sanga est au service de la Division des prix. On peut communiquer avec lui au (613) 951-3116 ou à perspective@statcan.ca.

La richesse est un stock alors que le revenu est un flux

Dans le langage courant, on ne fait guère de distinction entre le revenu et la valeur nette (richesse). On dit parfois d'une personne ayant un salaire élevé qu'elle est riche, par exemple un athlète. Parfois, on évalue le fait d'être riche sur la base des actifs possédés. Ces deux façons de voir les choses sont bien différentes.

Un flux est une quantité par unité de temps. Un stock est une quantité à un moment donné. Une image utile à la compréhension de la différence entre les deux concepts est celle d'un robinet ouvert dont l'eau coule dans une baignoire. L'eau coulant du robinet est un flux : il s'écoule un certain nombre de litres à la minute ou à l'heure. D'un autre côté, la quantité d'eau s'accumulant dans la baignoire est un stock. Pour déterminer cette quantité, il suffit de savoir quand le stock a été mesuré. Aucune périodicité n'est nécessaire. Le lien entre le débit du robinet et la quantité d'eau dans la baignoire est évident : plus le premier est élevé, plus le second augmentera rapidement.

Ces concepts de flux et de stock sont largement utilisés. Par exemple, en démographie, l'accroissement de la population est un flux alors que la population à un moment donné est un stock. En comptabilité, les comptes de l'état des résultats (revenus, dépenses, bénéfiques) sont des flux, tandis que ceux du bilan (actif, passif, avoir propre) sont des stocks.

Dans le cas du revenu et de la richesse, le revenu est un flux, puisqu'il n'a de sens que défini sur une période (revenu horaire, hebdomadaire, mensuel ou annuel). La valeur nette est un stock qui augmente en fonction des nouveaux actifs acquis, des dettes remboursées ou de l'épargne accumulée. Chacun de ces éléments dépend plus ou moins directement du revenu.

Source des données et définitions

On a utilisé pour cette étude l'**Enquête sur la sécurité financière** de 1999 pour laquelle on a recueilli les données sur les avoirs et les dettes des familles et des personnes seules.

Unité familiale : famille économique ou personne seule.

Famille économique : Famille constituée d'un groupe de deux personnes ou plus qui partagent un même logement et qui sont apparentés par le sang, l'alliance, l'adoption ou qui vivent en union libre.

Personne seule : personne qui vit seule ou avec d'autres personnes avec lesquelles elle n'a aucun lien de parenté.

Revenu total : Revenu de toute provenance (y compris les transferts gouvernementaux) avant déduction des impôts fédéral et provincial. Le revenu total est aussi appelé revenu avant impôts (mais après transferts). Il comprend le revenu du marché et les transferts gouvernementaux.

Revenu du marché : Somme des gains (provenant d'un travail salarié ou autonome), du revenu de placements, du revenu de retraite (régime privé de pension) et des éléments compris dans Autre revenu. Il correspond au revenu total moins les transferts gouvernementaux. Le revenu du marché est aussi appelé revenu avant impôts et transferts.

Les transferts gouvernementaux : Tous les transferts directs faits aux particuliers et aux familles par les administrations fédérale, provinciales et municipales. Ils comprennent la Sécurité de la vieillesse et le supplément de

revenu garanti, les allocations au conjoint, les prestations du Régime de pensions du Canada et du Régime de rentes du Québec, les prestations fiscales pour enfants, les prestations d'assurance-emploi, les indemnités pour accidents du travail, les crédits pour la TPS et la TVH, les crédits d'impôt provinciaux ou territoriaux, l'assistance sociale et les autres transferts gouvernementaux.

Impôt à payer sur le revenu : Somme des impôts fédéraux et provinciaux payés sur le revenu et les gains en capital au cours d'une année donnée.

Revenu après impôts : Revenu total moins l'impôt à payer sur le revenu.

Avoirs : L'ensemble des actifs de la famille incluant les avoirs financiers (REER, autres régimes enregistrés, dépôts dans les institutions financières, fonds mutuels et de placement, capital-actions, obligations d'épargne et autres et les autres avoirs financiers) et les avoirs non financiers (résidence principale, autres biens immobiliers, véhicules, autres avoirs non financiers et les capitaux propres dans une entreprise).

Dettes : L'ensemble des obligations que la famille doit. Elles comprennent les hypothèques, les marges de crédit, les cartes de crédit, les prêts étudiants, les prêts automobiles et les autres dettes.

Pour des plus amples détails sur les définitions des différentes composantes, consulter le guide des concepts et définitions produit par la Division de la statistique du revenu.

Par contre, le revenu et la valeur nette ne sont pas synonymes. De même qu'un fort débit de robinet peut devenir une baignoire vide, un revenu élevé peut être associé à une faible valeur nette. C'est le cas, par exemple, des jeunes personnes en début de carrière. À l'inverse, comme une baignoire presque pleine peut correspondre à un faible débit du robinet, un faible revenu peut être associé à une valeur nette élevée. C'est le cas de certains retraités dont le revenu est peu élevé mais dont les actifs accumulés et payés, comme une maison ou des REER, peuvent être élevés.

Le lien entre la richesse et le revenu peut être exprimé sous forme d'une simple équation mathématique :

Richesse(t) = Richesse(t-1) • (1+r) + Revenu après impôts(t) + Transferts nets entre les ménages(t) – Consommation(t) avec « t » comme le temps présent et « r » le taux de rendement annuel considéré constant pour simplification.

La richesse d'une famille à un moment donné est tout simplement la somme de ses avoirs nets qui peuvent provenir d'un legs et de son épargne placée à un taux de rendement annuel réel « r » plus les transferts entre les ménages. L'épargne est à son tour égale au total du revenu après impôts moins les dépenses de consommation. Ainsi, une famille qui dépense tout son revenu après impôts durant une période donnée ne contribuera pas à augmenter sa richesse au cours de celle-ci (voir *Source des données et définitions*).

Richesse nette et revenu après impôts : une relation claire mais imparfaite

Si le revenu et la richesse étaient synonymes, les personnes les plus nanties du point de vue du revenu devraient également l'être du point de vue de la richesse. En d'autres termes, les 20 % de personnes les plus nanties du point de vue du revenu devraient également être les 20 % de personnes les plus pourvues

du point de vue de la richesse nette. Le cas correspondant devrait s'appliquer pour les 20 % de personnes ayant le revenu le plus faible et pour tous les autres quintiles.

Par exemple, dans un tableau présentant les quintiles de revenu et les quintiles de richesse, les cellules de la diagonale principale devraient toutes avoir 20 % de la population et toutes les autres cellules devraient avoir 0 %. Si le revenu et la richesse n'étaient pas du tout reliés, la population serait distribuée également entre toutes les cellules. Dans ce cas, toutes les cellules auraient une valeur de 4%. De toute évidence, ce n'est pas le cas (tableau 1). Prenez, par exemple, le quintile de revenu inférieur. On constate que seulement un peu plus de la moitié de ce quintile (11 % sur 20 %) se retrouve dans le quintile de richesse inférieur. En fait, un vingtième d'entre eux (1 % sur 20 %) se retrouve dans le quintile de richesse le plus élevé.

Il existe néanmoins une relation imparfaite mais clairement distincte entre le revenu et la richesse. Une personne très démunie du point de vue de la richesse nette a plus d'une chance sur deux d'être également démunie du point de vue du revenu. Il lui reste néanmoins 45 % de chance de se classer dans un quintile de revenu supérieur à celui qu'elle occupe du point de vue de la richesse nette. À l'inverse, une personne qui se classe dans le quintile supérieur de richesse nette a 45 % de chance d'être également classée dans le même quintile du point de vue du revenu. Mais, là encore, 55 % des gens qui se classent dans le quintile supérieur en fait de richesse nette ne se classent pas dans le même quintile pour le revenu après impôts.

Les parts de revenu et de richesse détenues par les ménages ne sont pas les mêmes

Les ménages situés dans le premier et le dernier quintile détiennent une part plus importante de richesse nette que de revenu après impôts (tableau 2). Les ménages du troisième et quatrième quintile détiennent une part plus importante de revenu après impôts que de richesse nette alors que le deuxième quintile fait état d'une situation où on a les mêmes parts de revenu que de richesse nette.

Tableau 1 : Ménages canadiens selon les quintiles de revenu net et de richesse nette

	Limites inférieures (\$)	Quintiles de richesse nette				
		1	2	3	4	5
		0	7 400	50 000	126 100	270 400
Quintiles de revenu		%				
1	0	11	4	2	2	1
2	16 000	5	5	4	3	2
3	27 700	2	5	5	4	3
4	40 100	1	4	5	5	4
5	58 700	0	1	4	6	9

Source : Enquête sur la sécurité financière, 1999

Techniques utilisées

La différence entre le revenu et la richesse nette peut être illustrée à l'aide de plusieurs concepts parmi lesquels on note la manière dont chacun est distribué pour une population donnée. Une des manières les plus prisées pour déterminer la distribution du revenu ou de la richesse est de voir quelle part de richesse ou de revenu est détenue par un pourcentage donné de la population d'intérêt. Ainsi s'intéresse-t-on aux quintiles, déciles et centiles. Ces derniers décrivent quelle est la part de richesse ou de revenu détenue respectivement par 20 %, 10 % ou 1 % de la population, allant des valeurs les plus faibles aux valeurs les plus élevées.

Dans cette étude, on a utilisé les quintiles et les centiles. Les quintiles utilisés (tableau 1) sont des cinquièmes de population ordonnés comme une fonction croissante du revenu après impôts et de la richesse nette. Les centiles sont établis par rapport au revenu après impôt et donc la richesse est également calculée selon le centile de revenu après impôt pour maintenir la même population par centile. On aurait aussi bien pu utiliser la richesse nette comme point de départ pour ensuite calculer le revenu après impôt pour chaque centile de richesse.

Comme c'est généralement le cas dans les études sur la richesse et le revenu où les valeurs extrêmes sont courantes, on a utilisé les valeurs médianes. La médiane est moins sensible aux valeurs extrêmes.

Cette relation peut aussi être observée pour ce qui est des centiles de revenu après impôts. (Les centiles divisent les ménages en cent parts allant des ménages ayant les revenus les plus faibles jusqu'à ceux ayant les revenus les plus élevés).

Tableau 2 : Parts de richesse nette et de revenu après impôts détenues par les ménages

Quintile de revenu après impôts	Revenu après impôts moyen	Richesse nette moyenne	Revenu détenu après impôts	Richesse nette détenue
	\$			%
1	8 300	135 700	5	6
2	22 000	128 700	11	11
3	33 500	173 400	17	16
4	48 400	260 800	24	22
5	104 200	889 300	43	45

Source : Enquête sur la sécurité financière, 1999

Si la part du revenu après impôts était identique à celle de la richesse nette, la relation entre ces deux mesures donnerait lieu à une ligne droite (graphique A). On aurait, en effet, dans chaque centile, le même pourcentage de revenu après impôts que de richesse nette. On constate par contre que les parts de revenu et de richesse sont différentes à bien des égards, quel que soit le centile pris en considération.

Les ménages se trouvant dans les centiles de revenu après impôts les plus faibles ont généralement plus de richesse que de revenu après impôts. Cela peut s'expliquer par le fait que les personnes âgées, pour qui les prestations du Régime de pensions du Canada, du Régime de rentes du Québec et de la Sécurité de la vieillesse sont souvent les seules sources de revenu, se retrouvent dans ces faibles centiles de revenu après impôts. Par ailleurs, elles ont des avoirs nets non négligeables en ce sens qu'elles se sont déjà acquittées de la plupart de leurs dettes. On retrouve également dans ces centiles les travailleurs autonomes qui peuvent subir des pertes, lesquelles viennent faire en sorte que

leur revenu après impôts soit négatif quand bien même ils ont des avoirs nets importants.

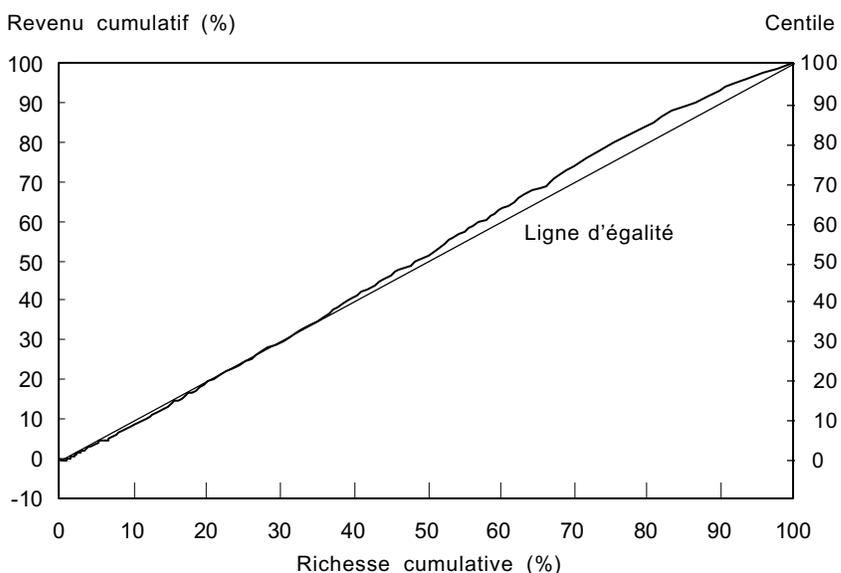
Les centiles plus élevés comprennent plusieurs familles qui détiennent une part de revenu après impôts plus élevée que celle de richesse nette. Ces familles gagnent des revenus importants mais font aussi face à des obligations importantes comme les hypothèques, les prêts étudiants et les autres dettes.

Entre les deux extrêmes, on observe des centiles dans lesquels les parts de revenu après impôts sont équivalentes à celles de richesse nette. (La relation entre les parts de revenu et de richesse pour les familles économiques et les personnes seules est équivalente à celle observée pour toutes les familles, ces dernières étant la somme des deux premières.)

Le revenu et la richesse tendent à varier dans le même sens mais pas au même rythme

Pour reprendre l'analogie entre la richesse et le revenu nets et l'eau du robinet coulant dans une baignoire dont le bouchon a été retiré, on dira que l'eau coulant du robinet est le revenu et que celle s'accumulant dans le

Graphique A : La part de richesse d'un ménage n'est pas la même que sa part de revenu après impôts.



Source : Enquête sur la sécurité financière, 1999

bain est la richesse. Celle qui s'échappe par le drain représente les dépenses courantes, c'est-à-dire la partie du revenu qui a été consommée et qui n'a pas été conservée comme richesse.

Cette relation est toujours présente mais varie considérablement selon les étapes du cycle de vie. Quoique les expériences particulières à chaque individu diffèrent considérablement, on tend tous à suivre un canevas général : on naît, on grandit, on étudie, on fonde des ménages, puis une famille. On s'efforce de trouver un premier emploi, on opte pour une carrière puis, finalement, on prend sa retraite. C'est le cycle de vie. Chaque étape implique des comportements très différents en ce qui a trait à la création de revenus, aux dépenses et à l'épargne.

En l'absence de données longitudinales, on doit utiliser des données transversales concernant l'âge pour estimer les différentes étapes du cycle de vie. Plutôt que de suivre les mêmes individus pendant toute leur vie, on compare différents individus à différentes étapes du cycle. Les données utilisées ne traduisent pas

seulement les effets du cycle de vie (uniquement l'âge) mais aussi les effets de cohorte (tableau 3).

Le groupe des personnes de moins de 25 ans apparaît comme celui ayant la richesse nette la plus faible (1 800 \$) et également le revenu net après impôts le plus faible (12 600 \$). Ce groupe est probablement formé largement d'étudiants sans revenus ou à emplois précaires et de jeunes travailleurs peu qualifiés ou en début de carrière. De même, sur le plan de la richesse, il est clair qu'ils n'ont bénéficié que de peu de temps pour épargner.

On s'attend à ce que le groupe des personnes âgées de 25 à 34 ans soit formé en grande partie de jeunes professionnels qui entrent dans leur carrière et qui fondent leurs familles. Le revenu et les actifs augmentent rapidement, mais les dettes aussi. Ce qui a pour effet de ralentir l'augmentation de la richesse nette. De 35 à 49 ans, on avance dans la carrière. Le salaire augmente à un rythme moindre mais régulier. La croissance de la dette diminue, ce qui a pour effet d'accroître la richesse nette très rapidement. Alors que le revenu passe de 33 000 \$ à 42 100 \$, soit une augmentation de 28 %, la richesse nette fait plus que tripler passant de 28 100 \$ à 86 500 \$, soit une augmentation de 208 %.

Entre 50 et 64 ans, le salaire n'augmente guère. Néanmoins, l'épargne continue de faire accroître les actifs et les dettes totales diminuent car la maison et l'automobile ont été payées. Les personnes âgées de 50 à 64 ans constituent le groupe ayant la richesse nette la plus élevée, même si leur revenu n'est guère différent du groupe d'âge précédent. Le groupe des personnes âgées de 65 ans et plus est celui qui voit poindre la retraite. Le revenu chute de façon marquée, passant d'une moyenne de 39 300 \$ à 24 400 \$, ce qui fait de ce groupe celui ayant le plus faible revenu après impôts après celui des personnes de moins de 25 ans. Les actifs chutent également. Mais du fait que les dettes sont désormais presque inexistantes, la richesse nette ne chute pas autant. En fait, le groupe des personnes de 65 ans et plus se classe au deuxième rang en termes de richesse nette.

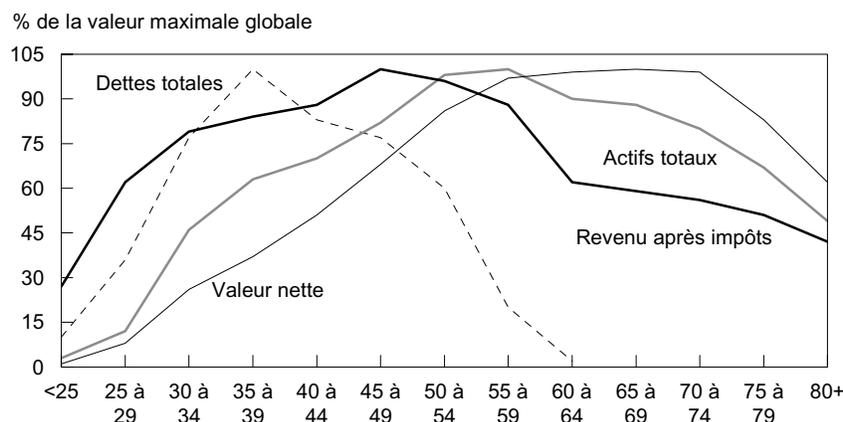
Une façon d'étudier la relation entre le revenu et la richesse consiste à diviser le revenu après impôt, la valeur nette, les avoirs et les dettes en séries de classes d'âge et à comparer la médiane de chaque classe d'âge d'une série à la médiane qui a la plus grande valeur dans cette série. Chaque valeur ainsi trouvée est donc un pourcentage de la valeur maximale observée (graphique B)¹. Cette façon de faire permet de voir de

Tableau 3 : Valeurs médianes du revenu après impôts, de la richesse nette, des actifs totaux et des dettes totales selon l'âge

	Revenu après impôts	Richesse nette	Actifs totaux	Dettes totales
	\$			
Moins de 25 ans	12 600	1 800	5 900	2 900
25 à 34 ans	33 000	28 100	54 900	15 000
25 à 29 ans	28 800	13 900	27 000	10 700
30 à 34 ans	36 900	45 500	102 400	23 000
35 à 49 ans	42 100	86 500	155 000	26 000
35 à 39 ans	39 200	65 300	138 900	30 000
40 à 44 ans	41 000	89 400	155 200	25 000
45 à 49 ans	46 800	120 100	181 100	23 200
50 à 64 ans	39 300	164 900	215 000	7 100
50 à 54 ans	44 700	152 700	216 800	18 000
55 à 59 ans	41 200	171 500	221 300	6 000
60 à 64 ans	29 200	174 600	200 200	500
65 ans et plus	24 400	154 600	161 800	0
65 à 69 ans	27 800	176 600	193 700	0
70 à 74 ans	26 200	174 500	177 000	0
75 à 79 ans	23 800	146 700	148 000	0
80 ans et plus	19 400	109 500	109 500	0

Source : Enquête sur la sécurité financière, 1999

Graphique B : Les dettes atteignent un sommet chez les plus jeunes et disparaissent presque complètement après l'âge de 65 ans.



Source : Enquête sur la sécurité financière, 1999

quelle manière chaque variable change au fil du temps — qu'il s'agisse de hausses ou de baisses — mais non les niveaux réels. (En raison des limitations en ce qui touche à la taille de l'échantillon, les classes d'âge aux deux extrêmes ont été regroupées — les personnes de moins de 25 ans et celles de 80 ans ou plus.)

Le revenu après impôts et la richesse nette ont une évolution similaire en ce qu'elles croissent au début du cycle puis décroissent lentement par la suite. Néanmoins, certaines différences sont manifestes. Le revenu après impôts atteint son maximum pour le groupe des personnes de 45 à 49 ans. Ce groupe a un revenu moyen qui est 3,5 fois celui du groupe des 25 ans et moins. La richesse nette n'atteint son maximum que vingt ans plus tard, vers le début de la retraite, chez les personnes âgées de 65 à 69

ans. À cet âge, la richesse médiane équivaut à plus de 98 fois celle du groupe des moins de 25 ans.

Au début du cycle de vie, les jeunes ménages s'endettent afin de poursuivre des études et de fonder une famille. La dette est donc la variable qui croît le plus rapidement chez les premiers groupes d'âge. En dollars, la dette n'est pas très importante en comparaison de la richesse nette et des actifs totaux. Mais son évolution est révélatrice des relations entre la richesse nette, les actifs totaux et le revenu après impôts au cours du cycle de vie. La dette atteint son point maximum chez les personnes de 35 à 39 ans puis décroît rapidement pour pratiquement disparaître à partir de 65 ans.

Le revenu, qui croît aussi pour ces groupes d'âges, a pour effet de stopper la croissance de la dette et de faire augmenter les actifs totaux.

Aux alentours de 45 à 49 ans, la croissance du revenu cesse. La richesse nette continue néanmoins de croître grâce à l'épargne mais aussi à la diminution de la dette et à de possibles héritages. Mais la croissance de la richesse nette ne dure qu'un temps. À partir de 55 à 59 ans, son évolution ralentit sensiblement et finit par chuter pour les deux derniers groupes d'âge.

En résumé, la richesse et le revenu évoluent de façon semblable mais à un rythme différent. Au début du cycle de vie, le revenu croît plus vite que la richesse. Vers le milieu de ce cycle, le revenu stagne tandis que la richesse continue de croître. À la retraite, le revenu et la richesse tendent tous deux à décroître.

Résumé

Le revenu et la richesse sont couramment utilisés pour avoir une idée du bien être des individus, des familles ou des entités. Si les deux mesures sont reliées, il n'en demeure pas moins que ce lien n'est pas parfait : plus de revenu est susceptible de signifier plus de richesse, mais ce n'est pas toujours le cas.

Perspectives

Note

1 La valeur médiane a été préférée à la moyenne dans les tableaux car elle est considérée comme mieux représentative des ménages dans chaque groupe. La médiane est moins sensible aux cas extrêmes comme celui d'un petit groupe de personnes ayant des revenus ou des actifs anormalement élevés.